

—Les miquelets gardaient la maison du vicaire ; d'ailleurs ç'a été l'affaire d'un clin d'œil... Les coquins recommencèrent à piller, et un plus scélérat que les autres propose de mettre le feu !... C'eût été accompli, si un brave homme du voisinage n'eût eu l'inspiration de suspendre un crucifix au cintre d'une fenêtre et de mettre deux cierges allumés à chaque côté ! Dieu merci ! à Milan, la crainte de Dieu subsiste. Tous, du moins la plupart, rentrent en eux-mêmes, et l'on renonce à cet affreux projet !... Mais, tout à coup, que voit-on apparaître ? tous les seigneurs chanoines du Duomo en procession. Mgr Mazenta, archiprêtre, se met à prêcher d'un côté... Mgr Settala, pénitencier, de l'autre.

—Braves gens, que voulez-vous faire ?... est-ce un exemple à donner à vos enfants ?... Le pain n'est-il pas meilleur marché que jamais ?... Voyez l'avis collé au coin des rues !"

—Était-ce vrai ? dit un des auditeurs du marchand.

—Diable ! répondit ce dernier, pensez-vous que nos seigneurs du Duomo fussent venus en chapes pour conter des mensonges ? Oui, le pain de huit onces est à un sou !

—Que c'est beau !

—Et savez-vous qu'hier ces monstres ont fait perdre une quantité de farine qui eût nourri le duché pendant un mois ?

—Et pour le dehors, qu'ont-ils fait ? reprit l'auditeur.

—Je ne saurais vous dire ; ce qui s'est fait hier est tout à la charge de la ville ; mais le tapage est fini. Hier soir et ce matin, on a procédé à plusieurs arrestations... les chefs seront pendus. Aussi, dès qu'on a su cela, tout le monde est rentré chez soi.

—Et le peuple, que fera-t-il si l'on pend les hommes arrêtés ?

—Le peuple ? dit le marchand ; il ira les voir pendre. Ils voulaient, les scélérats, pendre un bon chrétien comme ce monseigneur le vicaire de la Provision ; on leur donnera en échange quatre des leurs, accompagnés de capucins et de frères de la Bonne-Mort. Et ils l'auront bien mérité, les coquins !... Ah ! si on les avait laissés faire, après le pain ils auraient passé au vin, puis à autre chose... Pour les honnêtes gens qui tiennent bonti-

que, c'était une pensée réjouissante ! Au reste, il y avait une ligue préparée de longue main... une ligue, savez-vous bien ?

—Il y avait une ligue ?

—Oui, reprit le marchand ; ce sont complots des Navarrins pour faire pièce au roi d'Espagne ; c'est à Milan surtout qu'ils jouent leurs tours, parce que c'est à Milan qu'est la force du roi.

—Est-ce sûr, cela ?

—Voulez-vous la preuve ? Ceux qui faisaient le plus de bruit étaient des étrangers... J'oubliais... La justice avait arrêté dans une hôtellerie (ici Renzo tressaillit) un homme venu on ne sait d'où. C'était un des chefs. Hier, dans la bagarre, il faisait le diable ! Il avait proposé de tuer tous les seigneurs... Mauvais coquin !... Et qui ferait vivre le pauvre peuple, quand on aurait tué tous les seigneurs ? La justice a arrêté ce scélérat ; il avait sur lui un paquet de lettres ; mais pendant qu'on le conduisait en prison ses gueux d'amis l'ont fait échapper !...

—Qu'est-il devenu ?

—Ah ! on ne le sait pas... Il s'est peut-être caché à Milan. Ces gens-là qui n'ont ni feu ni lieu trouvent toujours où se cacher... le diable leur prête assistance ! Ce que l'on sait de positif, c'est que les lettres sont dans les mains de la justice et que tout le complot y est décrit ! Bien des gens vont être compromis ! C'est bien fait... ils seront punis ! On ne doit laisser s'établir la criminelle habitude d'aller piller les boutiques !

Ce que le pauvre Renzo venait de manger lui semblait du poison ; les minutes lui paraissent des siècles ; il eût voulu être dehors, et il n'osait sortir, de crainte d'éveiller les soupçons.

L'hôte, qui s'était arrêté avec la compagnie pour entendre les récits du marchand, s'étant approché de la table pour voir ce que notre Renzo faisait, celui-ci demanda son compte, paya sans marchander, bien que sa bourse fut légère, et sans rien dire il franchit le seuil de la porte. Puis, guidé par la Providence, il se dirigea vers le cité opposé à celui par lequel il était arrivé.

(À suivre.)

## Hymne aux Martyrs de 1837.

Paroles de l'Hon. F. G. Marchand.

Musique de M. N. Legendre.

### CHOEUR :

De Lorimier que ta mémoire  
Brille d'éternelles clartés ;  
Que ton nom vive dans l'histoire,  
Symbole aimé de notre gloire  
Et de nos libertés

I

Ta mort, sacrifice ineffable.  
A consacré nos droits,  
Et la patrie inviolable,  
Est debout, fière, formidable,  
Arbitre de ses lois.

II

Et vous Cardinal, vous Duquette,  
Vous tous, leurs compagnons  
Victorieux dans la défaite,  
Votre martyre nous rachète ;  
Héros, nous vous aimons !

III

Chénier, toi, le brave des braves,  
Toi, mort en combattant !  
La nation, libre d'entraves,  
Te doit, ne comptant plus d'esclaves,  
Un hommage éclatant.

IV

Hommage aux dévouements subli-  
De ces hommes de cœur, [mes  
Qui, pns de faiblesse et de crimes,  
Sur l'échafaud, nobles victimes,  
Sont au poste d'honneur.

V

O Saints Martyrs de la patrie !  
Tout un peuple à genoux,  
Libre enfin de la tyrannie  
Exhale sa ferveur et prie.....  
Il se souvient de vous.

ooo